Un air de famille

On dit souvent qu’avant, jusqu’aux années 1980 environ, c’étaient les mères qui s’occupaient de leurs enfants. Pourtant, dans une ville au nord-est de la France, vivait une jeune femme qui s’appelait Marie Shelon. Un jour d’été 1972, en voyant toujours les mères et jamais les pères s’occuper de leurs enfants, elle eut une idée : elle allait créer une institution où les hommes pourraient apprendre à faire ce que les femmes faisaient jusqu’à lors ! Deux ans plus tard son projet prit forme. Son école accueillait maintenant des hommes du monde entier. Ils venaient pour une session qui durait entre trois et huit mois en fonction de leurs capacités. Ils s’entraînaient à tout ce que faisaient les femmes depuis tout ce temps : habiller leurs bébés et leurs enfants, changer les couches, leur donner à manger, leur acheter ce dont ils avaient besoin, les laver, les coucher, les occuper et cetera et cetera. Ils faisaient aussi les tâches ménagères : laver le sol et les murs, faire la vaisselle…

Réveil à 06h00, coucher à 23h00, trois repas, pas de temps libre, Marie Shelon leur montra tout ce que les femmes avaient enduré depuis très longtemps. Ce ne serait pas aussi épuisant car leurs femmes seraient là mais c’était quand même très fatigant. Parfois, il y avait des exercices de nuit. Par exemple, une sonnerie avec le bruit d’un bébé qui pleure au cas où cela leur arriverait vraiment. Avec des robots très perfectionnés, ils doivent deviner ce que le bébé voulait. Avant de repartir, ils doivent être capables de changer des couches les yeux fermés. L’école qui, comme vous avez dû le comprendre était très en avance sur son temps, a inventé des moyens de transporter les bébés que l’on appelle maintenant les porte-bébés.

 Un jour, deux hommes arrivèrent. Ils s’appelaient Félix et Marc Louanger. C’étaient des jumeaux. Ils avaient épousé deux sœurs. Félix était gentil et poli alors que Marc était grognon. De vue, ils se ressemblaient en tout point. La seule chose qui pouvait les différencier était leur caractère. Félix se proposait toujours pour aider à nettoyer, à débarrasser la table, faire les lits, tondre la pelouse, aider à servir la nourriture. En fait, il se rendait utile. Et contrairement à lui, Marc n’aidait pas pour les tâches ménagères, partait se goinfrer en cuisine, fumait des cigarettes et le soir faisait des escapades pour aller au bar (alors que c’était interdit) et rentrait souvent saoul. Félix faisait de gros progrès qui se voyaient beaucoup. Alerte la nuit ? Félix était toujours levé le premier ! Le robot bébé criait ? Félix devinait toujours ce qui le tracassait ! Des miettes sur la table ? Félix les avait déjà nettoyées ! Cependant quand on compare leur comportement, celui de Marc est nettement moins bien. Alerte la nuit ? Marc se contente de grogner et de mettre son oreiller sur sa tête pour essayer de se rendormir. Le robot bébé criait ? Marc le laissait là jusqu’à ce que quelqu’un vienne l’éteindre. Des miettes sur la table ? Marc n’était plus là !

 Un soir, Marie Shelon vint trouver Félix. Elle lui dit :

\_ Mon cher Félix, cela fait longtemps que vous pouvez partir et vous ne le voulez toujours pas ?

Félix \_Non madame, je préfère rester avec mon frère.

Marie Shelon\_Très bien comme vous le voudrez, mais, au-delà de huit mois, nous ne gardons que les cas désespérés, ce qui n'est encore jamais arrivé.

Félix\_Cela ne m'étonne pas d'une si bonne institution. Bon, je ferais mieux d'aller me coucher.

De retour dans le dortoir, Félix réfléchit à sa discussion avec Marie Shelon. Il se dit : si je veux rester avec Marc, il faut que je l'aide à faire des progrès. Et il sombra dans le sommeil.

Pendant ce temps, Marc, lui, ruminait des pensées sombres. Il se disait : demain, je vais échanger ma place avec Félix. Comme ça, il verra ce que c'est d'être à ma place. Ce soir, discrètement, j'irai échanger nos habits. Car si on me prend pour Félix, on pensera que j'ai des bonnes notes et donc, je pourrai repartir.

En effet, Marc n'était pas venu de son plein gré. Son frère et sa femme avaient insisté et il pensait que cela serait des vacances mais, finalement, il regrettait sa décision.

Alors, il mit son plan à exécution. Il se leva sur la pointe des pieds, avança jusqu'au lit de son frère,

et échangea ses habits avec les siens, déjà prêts, pliés au bout du lit.

Le lendemain matin, quand Félix se réveilla, qu'il s'habilla à tâtons pour ne pas réveiller les autres (car Félix se levait toujours avant eux), il sentit une odeur de cigarette sur ses habits. Il se dit : ça doit venir de la cigarette de Marc qui dort en face de moi. Pourtant en sortant, lorsqu'il vit Marie Shelon, elle lui dit :

\_N'avez-vous pas vu Félix ?

Félix\_Mais je suis là madame !

Marie Shelon\_ Mais qu'est-ce que vous racontez Marc ! ?

Félix\_Marc ? ! Mais regardez-moi, je suis Fé …

En disant cela, Félix se regarda et constata avec stupeur qu'il portait les habits de Marc. Il se dit : voilà d’où venait l'odeur de cigarettes.

Marie Shelon\_ Bon alors j'imagine que vous n'allez pas nous aider comme d'habitude.

Félix\_Mais si je veux bien aider !

Marie Shelon\_Alors venez nous aider à passer le balai dans la cuisine et à nettoyer les nappes.

Félix\_D’accord, j'arrive ! Je veux juste parler à Marc… euuh, à Félix, se reprit-il, en se rappelant qu’il portait ses habits. Le voici justement qui sort.

En effet, celui-ci sortait suivi du reste du dortoir. Félix se dirigea vers lui. Il lui dit :

\_Marc, peux-tu me rendre mes habits s'il te plaît ?

Marc, faisant semblant d’être Félix \_Mais enfin Marc, qu'est-ce que tu racontes ?

Félix\_Mais Marc…

Marc, jouant le jeu\_Tu dois perdre la tête, sans doute trop de travail, dit-il, sachant pertinemment qu’il ne le faisait pas.

Pendant toute la journée, tout le monde l'évitait. À la cantine par exemple, il n'y avait personne à sa table. Dès qu'il arrivait quelque part, toutes les conversations s'arrêtaient et la plupart des gens s'en allait. Personne ne l'écoutait, personne ne lui parlait. C'était vraiment triste et horrible ce qu’endurait Marc depuis tout ce temps. Le seul point positif était que Marie Shelon lui dit que ses notes montaient en flèche.

Le soir Marie Shelon alla trouver Marc en pensant que c'était Félix. Elle lui dit :

\_Alors, votre décision est prise, vous restez ici ?

Marc\_Ah non je veux partir !

Marie Shelon\_Ah bon ?! Mais hier encore vous me disiez que vous préfériez restez avec votre frère et l'aider à faire des progrès !

Marc fut troublé par la réponse de Marie Shelon. Il y eut un silence puis il se reprit :

Marc\_hé Ah hé hé… Oui c'est vrai je vais rester.

Marc, fut très troublé par cette discussion. Lui qui pensait que son frère se fichait de lui, il était resté ici pour lui. Bon j'irai le voir ce soir, se dit-il.

Le soir, Félix nettoyait les escaliers quand il glissa sur une peau de banane abandonnée. Il dévala les escaliers sur les fesses et tomba sur son bras dans un craquement sinistre. Direction l’hôpital ! Marc arriva à pile à temps pour voir cette scène.

Plus tard, lorsque la femme de Félix accoucha, ce fut Marc qui, pris de remords, s'en occupa, en plus de la sienne. Félix, qui avait suivi les cours, lui donnait des conseils depuis son fauteuil qu'il appliquait. Félix eut une fille qu'ils appelèrent Marie (en l'honneur de Marie Shelon) et Marc eut un garçon qu'ils appelèrent Marcix (un nom original), un mélange de Marc et de Félix. Ils vécurent ainsi heureux. Marc ne fut plus jamais comme avant. Il avait pris comme exemple son frère, et le monde lui paraissait plus beau.

Voilà comment les hommes commencèrent à s’occuper des enfants.

